

secret, et plus puissant encore, attira Barthélemy à cette belle réunion : c'étoit le plaisir d'y voir ses deux jeunes lecteurs qui lui devoient leur liberté, et qui, d'après la promesse du major, ne pourroient reconnoître en lui leur libérateur. Avec quel plaisir il les suivoit des yeux dans cette nombreuse assemblée ! combien il se félicitoit de la démarche qu'il avoit faite !

Cependant il est environné de cet honorable empressement qu'on porte au vrai mérite ; tous les yeux sont fixés sur lui ; c'est à qui l'abordera, le contempera de plus près. Les deux jeunes amis, excités par l'enthousiasme que leur avoit inspiré la lecture d'Anacharsis, éprouvoient le désir bien naturel de voir l'auteur de ce chef-d'œuvre. Ils se pressent dans la foule, s'approchent de lui, et sont frappés tout-à-coup de cette voix expressive, de ce coup-d'œil si pénétrant, de cette figure où la dignité perce à travers la bonhomie. “ Comme il ressemble au pêcheur des bords de la Loire ! dit l'un tout bas à son camarade. — Seroit-ce donc le *bonhomme* à qui nous avons demandé l'heure, et qui sembloit nous suivre des yeux avec tant d'intérêt ? — L'intimité de M. Ducluzel avec cet illustre savant ; le parc de Saint-Côme, près duquel nous lisions Anacharsis ; l'inflexibilité du major vaincue pour la première fois de sa vie..... Il n'y a que l'abbé Barthélemy qui puisse avoir opéré ce prodige.”

Ils l'abordent, et joignent leurs hommages à tous ceux dont il est comblé. Il leur répond avec la plus touchante affabilité, mais en même temps avec un trouble dont il n'est pas maître, et qui confirme encore plus les deux officiers dans leurs soupçons. Ils retournent auprès du major, qui, fidèle à sa promesse, élude adroitement la moindre explication. Cependant l'impression qu'ils ont reçue est si forte, et la reconnaissance les agite à un tel point, qu'ils ne songent plus qu'à découvrir la vérité. Bientôt ils s'aperçoivent que l'auteur d'Anacharsis, retiré modestement dans l'embrasement d'une croisée, s'entretient avec le major ; que leur conversation est animée, et semble avoir pour objet une secrète intelligence ; enfin, que leurs regards se portent sur eux, toujours accompagnés d'un mystérieux sourire. Entraînés par toutes ces apparences, ils se rapprochent d'eux avec précaution, prêtent l'oreille la plus attentive, et entendent l'abbé Barthélemy dire à demi-voix : “ Avouez, M. le major, que c'eût été bien dommage de priver ces deux beaux jeunes gens d'assister à cette